

INTRODUCTION



« Dans ma maison » est le nouveau thème proposé aux étudiants de BTS cette année. Du point de vue syntaxique, l'expression est un groupe nominal composé d'une préposition, d'un déterminant possessif et d'un substantif qui est complément circonstanciel de lieu. Du point de vue sémantique, la formule, très simple, est compréhensible par un enfant de quatre ans pour qui elle désigne son lieu de vie. Au-delà de ce constat, on saisit aisément le lien entre le sujet proposé et l'actualité de la pandémie mondiale de COVID-19 qui aura débuté en mars 2020 et – au plus fort de la crise – confiné en leur domicile et bien souvent une maison, plus de 2,63 milliards d'individus¹ soit un habitant sur trois, ce qui à l'échelle planétaire est prodigieux. Même si d'un pays à l'autre, d'un gouvernement à l'autre, les modalités de restrictions ont pu connaître des variations ; globalement tout a tenu en un mot, immédiatement transformé en marqueur de métadonnées afin de relayer le plus largement possible un message de prudence sanitaire sur les réseaux : #RestezChezVous, #Restecheztoi, #Stayathome, #YoMeQuedoEnCasa, #Besonderehelden, #IoRestoACasa... Force est de constater que cette crise sanitaire massive, majeure et inédite, en nous contraignant à l'enfermement à domicile a considérablement interrogé le rapport que chacun entretient avec son « chez lui ». L'intérêt du thème « Dans ma maison » tient donc en ce qu'il nous invite à confronter les sensations, les états d'âme, les inquiétudes ou les soulagements que nous avons tous éprouvés au moment du premier confinement de mars 2020 aux textes théoriques, aux pages de littérature et aux œuvres artistiques qui s'étaient déjà emparés du thème « Dans ma maison » avant que cette pandémie ne survienne.

Remontons donc aux origines. Étymologiquement, Alain Rey² explique que « Maison » vient du verbe latin *manere* « demeurer », qui a donné « manoir » par exemple. Le verbe désignait le fait de rester ou de séjourner, d'où « le lieu de séjour », « la halte », « l'étape » à l'époque impériale et, plus tard, par dérivation « la maison où l'on fait halte ». Le sens usuel de « bâtiment servant de logis » apparaît au ^{XII}^e siècle puis s'étend rapidement pour désigner l'ensemble des affaires domestiques. On parle de « tenir sa maison » pour définir tout ce qui concerne l'entretien matériel du foyer (la chaleur et la propreté notamment). À cette période, l'expansion sémantique se fait dans deux directions. D'abord, par métonymie, la maison se dit du personnel qui assure le service domestique de l'Empereur, puis s'étend à la domesticité de tous les grands personnages ainsi qu'à ceux qu'on nommera « les gens de maison ». Toujours par métonymie, et d'après la Bible, le terme « maison » recouvre également la notion de « race, famille, descendance », notamment par l'expression « maison d'Israël » (c'est-à-dire les juifs) et aussi à propos de la noblesse (on peut penser à la maison des Bourbon par exemple). Dans une deuxième acception, « maison » désigne également des bâtiments à usage spécialisé et donne lieu à un grand nombre d'expressions

1. https://www.liberation.fr/checknews/2020/03/31/covid-19-combien-de-personnes-sont-confinées-dans-le-monde_1783626/.

2. *Dictionnaire historique de la langue française*, Éditions Le Robert, 1992.

comme « maison Dieu » pour signaler l'endroit où étaient soignés les pauvres. Plus récemment, le terme se maintient dans des expressions comme « maison close » pour nommer des lieux de prostitution ou « maison de correction » pour évoquer les prisons de mineurs. Au xx^e siècle apparaissent « maison de repos » et « maison de retraite » ainsi que les « maisons des jeunes et de la culture », les fameuses M.J.C. À chaque époque, sa maison... D'ailleurs, aujourd'hui, le monde du numérique est lui aussi plein de références à la maison : nous avons une adresse mail et visitons des sites en passant par des portails quitte à ouvrir des fenêtres... C'est dire le caractère central que le logement occupe dans nos existences. Si au premier abord, l'expression « Dans ma maison » frappe par sa simplicité, les nombreuses locutions construites autour du terme depuis mille ans attestent paradoxalement sa plasticité. Et il suffit d'un regard autour de soi pour constater que les logis des uns diffèrent grandement de ceux des autres.

On le voit, la locution « Dans ma maison » se prête à de nombreuses réflexions et nous permet d'envisager un questionnement fourni convoquant l'anthropologie, la littérature, le cinéma, la philosophie, les arts plastiques, la chanson et bien sûr l'architecture. D'où la riche bibliographie officielle dont le commentaire est l'objet de cet ouvrage.

I. Le logement, spirale des inégalités

Pour commencer, quelques chiffres¹ sont nécessaires afin de cerner la question de l'habitat dans notre pays : au 1^{er} janvier 2019, il y avait 36,6 millions de logements en France. Après s'être accrue jusqu'en 2010, la part des ménages propriétaires s'est stabilisée autour de 58 %, mais, parmi eux, 2,7 millions de ménages vivent en situation de surpeuplement². Dans le détail, selon la dernière enquête de l'Insee, les maisons comportent en moyenne 4,9 pièces d'habitation et les appartements 2,9 pièces. La superficie des premières a augmenté entre 2010 et 2013, passant de 108,1 m² à 112,2 m². En revanche, celle des appartements a diminué passant de 65,2 m² à 63 m². L'accroissement des inégalités de richesse constaté en France au cours de la première décennie du XXI^{ème} se traduit donc très concrètement par la surface habitable dont nous disposons ou non. Elle augmente pour les propriétés individuelles des plus aisés (au prix moyen de 212 000 euros pour 112 m²) et diminue pour les appartements habités par les plus modestes. « La maison », au sens générique, est donc un révélateur implacable des inégalités de revenus.

1. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4985385#graphique-figure3>.

2. <https://www.vie-publique.fr/en-bref/274004-comment-les-francais-vivent-ils-dans-leur-logement>.

I.1 « Gouverner, c'est d'abord loger son peuple¹. »

Ces inégalités d'accès au logement induisent bien entendu des inégalités de qualité de vie. Et à ce titre, « la maison » est sans doute le premier des marqueurs sociaux. De façon très synthétique, près d'un tiers des plus pauvres, 26 % des ménages immigrés, 17 % des ouvriers et 15 % des employés vivent dans des logements trop petits en France². Le surpeuplement est défini de façon très précise par l'État et qualifie les logements qui ne répondent pas aux normes suivantes : « au moins une pièce pour le ménage (le séjour), plus une pour un couple (une chambre), plus une pour les célibataires de 19 ans et plus, une pour deux enfants s'ils sont de même sexe ou ont moins de sept ans, sinon une supplémentaire par enfant. » Il concerne tout particulièrement les ménages vivant dans l'agglomération parisienne (9 %) et les unités urbaines de plus de 100 000 habitants (9 %). Il s'agit généralement de ménages locataires, sous-locataires ou logés gratuitement³. De surcroît, un grand nombre de ces logements présentent également des défauts, susceptibles de porter atteinte à la sécurité ou à la santé de leurs occupants. Les plus fréquents sont la présence d'humidité, les infiltrations d'eau, les fenêtres qui laissent passer l'air, la mauvaise isolation thermique des toits ou des murs⁴. Ces chiffres officiels déjà éloquentes, sont encore précisés par la Fondation Abbé Pierre qui comptabilise 4 millions de personnes mal logées, soit 6 % de la population⁵. À la catégorie des occupants de logements surpeuplés, la fondation ajoute deux autres groupes : ceux qui vivent dans des habitats précaires du type camping ou cabane (91 000 personnes) ainsi que les gens du voyage qui ne disposent pas d'aires aménagées (208 000 personnes). Le dernier groupe, soit 835 000 personnes, est constitué par tous ceux qui ne disposent d'aucun logement à eux et vivent chez des tiers, passent de foyer en hôtel, voire dorment dans la rue. On remarque donc que tout le monde ne peut pas se prévaloir de rentrer chaque soir « dans sa maison »... loin de là.

Pour ces catégories d'individus qu'on appelle « les mal-logés », les mauvaises conditions de vie ont des répercussions directes très concrètes : une dégradation de l'état de santé dont le saturnisme, cette intoxication liée à la présence de plomb⁶ dans des tuyauteries obsolètes, est la plus connue. Elle touchait 85 000 enfants au début du xx^e siècle. Mais on peut ajouter aussi tout simplement qu'au sein d'un logement trop petit, les maladies et les virus se transmettent davantage d'où les forts taux de contamination au COVID-19 dans un département comme la Seine-Saint-Denis (93) qui

1. *Pensée inédites, pour un monde plus juste*, Abbé Pierre.
2. <https://www.inegalites.fr/Qui-vit-dans-un-logement-surpeuple>.
3. <https://www.vie-publique.fr/en-bref/274004-comment-les-francais-vivent-ils-dans-leur-logement>.
4. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1287961>.
5. <http://www.observationsociete.fr/modes-de-vie/logement-modevie/millions-de-mal-loges-de-quoi-parle-t-on.html>; chiffres de 2020.
6. <https://www.afvs.net/saturnisme/saturnisme-infantile/quelques-chiffres/>.

est le plus pauvre de France. On sait aussi que de tels logements sont plus favorables à l'émergence de violences intrafamiliales et conjugales induites par la promiscuité mais aussi par une forme de désocialisation car l'étroitesse et l'insalubrité des lieux empêchent qu'on y reçoive. Enfin, on n'a plus à prouver les répercussions négatives sur la réussite scolaire des enfants et des adolescents que nombre d'études¹ ont déjà mises en évidence... Conscient que l'absence de logis, peut se constituer en frein majeur de la socialisation, le gouvernement en a fait un droit opposable depuis 2007², ce qui revient à dire que la loi oblige l'État à « garantir le droit à un logement décent et indépendant à toute personne qui n'est pas en mesure d'y accéder par ses propres moyens ou de s'y maintenir ». Cette priorisation pour l'heure n'est qu'un vœu pieux, comme le montrent les chiffres évoqués plus haut. Et toutes les études tendent à prouver que la situation des plus mal-logés se dégrade et que leur nombre augmente. Depuis le 1^{er} février 1954, et le fameux appel de l'Abbé Pierre qui avait demandé une « insurrection de la bonté » en faveur des plus démunis, nous semblons nous être petit à petit habitués à ce qu'il manque en France environ 1 million de logements³; même si ce chiffre est contesté⁴.

POUR APPROFONDIR

- Paul Auster, *Sunset Park*.
- Sylvain Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*.
- Bong Joon-ho, *Parasite*.
- Claude Chabrol, *La Cérémonie*.
- Philippe Le Guay, *Les femmes du sixième étage*.
- Maurice Pialat, *L'amour existe*.
- Jean Renoir, *La Règle du jeu*.
- François Truffaut, *L'Argent de poche*.
- Nino ferrer, « La Maison près de la fontaine ».
- Raphaël, « Caravane ».
- Zazie, « Rue de la Paix ».

Si aujourd'hui, notre « maison » impacte fortement notre état sanitaire et social, au-delà de ces déterminismes, elle est aussi l'expression de notre personnalité profonde. Il y a un siècle, les écrivains réalistes et naturalistes lui prêtaient déjà une puissante fonction révélatrice.

1. Dominique Goux et Éric Maurin « Surpeuplement du logement et retard scolaire des enfants », Données sociales 2002-2003. La Société française, Paris, France, INSEE, 455-459, 2004.
 2. <http://www.hclpd.gouv.fr/comment-acceder-au-droit-au-logement-opposable-a33.html>.
 3. https://www.lemonde.fr/societe/article/2010/02/02/le-logement-facteur-aggravant-des-inegalites_1299836_3224.html.
 4. <https://www.lesechos.fr/2014/01/le-mythe-du-million-de-logements-manquants-1100515>.

I.2. « Le baigne ne va pas sans l'argousin¹ »

La bibliographie fait la part belle aux romans de Balzac et Zola. Le réalisme et le naturalisme sont donc les deux mouvements littéraires et culturels les plus représentés dans la bibliographie officielle. Il faut dire que les descriptions détaillées de lieux (maisons, appartements, masures, hôtels particuliers etc.) abondent dans ces deux sommes que sont *La Comédie humaine* et « Les Rougon Marcquart ». Elles rebutent même parfois le lecteur qui pourtant ne devrait pas s'ennuyer en les découvrant parce qu'elles sont incroyablement riches de sens. En effet, dès son « Avant-Propos » programmatique Balzac pose ce constat : « l'animal a peu de mobilier, il n'a ni arts, ni sciences ; tandis que l'homme, par une loi qui est à rechercher, tend à représenter ses mœurs, sa pensée et sa vie dans tout ce qu'il s'approprie. » Partant, dans tous ses romans, la description de ce que l'auteur nomme « le milieu », (c'est-à-dire le paysage, la ville, la maison ou l'appartement) n'est pas seulement un fond ou un décor sur lequel se détache la figure du personnage, mais bien le développement du portrait du sujet dont le milieu n'est en réalité que le reflet. En effet, Balzac justifie la description par l'action que leur environnement exerce sur les êtres. Conférant à la description une valeur explicative ou symbolique, il rompt ainsi avec la tradition du morceau descriptif purement ornemental. La description de la maison Grandet n'a donc pas seulement une valeur pittoresque mais elle aide le lecteur à comprendre les enjeux du roman, la psychologie (qu'on appelle caractère au XIX^e siècle) du personnage. Dès 1830, avec les « Scènes de la vie privée », Balzac découvrait l'unité du protagoniste avec son milieu et écrivait : « S'il est vrai, d'après un adage, qu'on puisse juger une femme en voyant la porte de sa maison, les appartements doivent traduire son esprit avec encore plus de finesse². » La description devient explication. Dans *Le Père Goriot*, à propos de Mme Vauquer, propriétaire de la pension du même nom, il souligne ainsi cette correspondance personnage-décor : « toute sa personne explique la pension comme la pension implique sa personne. » Décrire une maison ou un appartement, n'est alors plus seulement procéder à un état des lieux avant que ne débute l'action, mais cela permet de rendre le lecteur sensible aux particularités d'une existence qui a modelé à son image l'espace dans lequel elle s'est accomplie, selon le principe de l'empreinte. C'est pourquoi, chez Balzac, les descriptions des logis annoncent l'action : elles la contiennent virtuellement, elles en sont comme la figure matérielle. Le drame est inscrit sur les visages et dans les lieux avant de constituer le déroulement d'une aventure. Le romancier procède le plus souvent par énumération, et accumulation de détails lesquelles participent aussi bien entendu de l'esthétique réaliste. Cinquante ans plus tard, le naturaliste Zola, en digne héritier procèdera d'une façon comparable.

1. Balzac, *Le Père Goriot*.

2. Balzac, *Une double famille*.

Cette conviction qu'il existe un lien entre le personnage et son milieu vient du penseur et théologien suisse Johann Kaspar Lavater qui, au XVIII^e siècle, avait publié *L'Art de connaître les hommes par la physionomie*. L'ouvrage avait fasciné Balzac et ses contemporains et nombre d'entre eux se piquaient de « physiognomonie », c'est-à-dire de la pseudoscience fondée sur l'observation du corps et visant, par le déchiffrement de son apparence, à la connaissance de l'individu, de son caractère, de ses mœurs et de ses passions, de ses origines, de son passé et parfois même de son futur... Elle participait de l'anthropologie débutante, dans un effort pour penser ensemble le physique et le moral afin de dépasser la dualité humaine. Ce principe irrigue la sémiologie de Balzac et s'applique dans ses descriptions de lieux. Partant, dans ses romans, « Le personnage [est] comme recouvert et entouré de signes – corporels, vestimentaires, spatiaux – il s'agit donc de les lire, de les interpréter, afin de pénétrer son âme [...] le roman balzacien s'apparente donc à une grande entreprise de déchiffrement voire de décryptage des indices¹ ». Ceci explique par exemple qu'en 2015, au cours d'un colloque universitaire entièrement dédié à « Balzac architecte d'intérieur² » certains intervenants ont pu analyser en profondeur les différentes pièces décrites dans les nombreux romans de *La Comédie humaine* avec un intérêt tout particulier accordé aux lés de papier qui apparaissent çà et là dans les quelques 90 ouvrages qui forment ce prodigieux ensemble qu'est *La Comédie humaine*.

POUR APPROFONDIR

- Balzac, *La Recherche de l'Absolu*.
- Balzac, *Le Père Goriot*.
- Balzac, *Eugénie Grandet*.
- Zola, *Pot-Bouille*.
- Zola, *Comment on meurt*.

Si au XIX^e siècle, les personnages des romanciers réalistes semblent entièrement façonnés par leur maison et réciproquement, deux siècles plus tard, on pense plutôt que nos domiciles révèlent notre intimité secrète voire notre personnalité enfouie, d'aucuns diraient notre çà.

1. Anne Déruelle, « Lire les personnages balzaciens ».

2. https://www.fabula.org/actualites/colloque-international-balzac-architecte-d-interieurs_75863.php.

I.3. « La topographie de notre être intime¹ »

Pour le psychiatre et psychanalyste Alberto Eiguer², notre intérieur parle et en dit long sur ce que nous sommes. L'exploration pièce par pièce de ce qu'il nomme notre « habitat intérieur », qui change avec nos désirs, notre évolution personnelle, mais aussi avec l'air du temps permet d'accéder à la personnalité profonde de celui qui l'occupe. Selon ce scientifique, « le choix de sa maison, de ses meubles, de sa décoration, l'agencement des pièces... ne sont pas le seul fait de décisions conscientes car ce que nous projetons sur cet espace est le résultat de forces inconscientes ». Il dénombre donc plusieurs fonctions du logement, dans le prolongement des travaux effectués avant lui par François Vigouroux³, et précédemment par Gaston Bachelard pour qui « il y a un sens à prendre la maison comme un instrument d'analyse pour l'âme humaine⁴ ». La première et la plus importante est la projection de l'image que nous avons de notre corps. Autrement dit, nous avons une image interne de l'espace dans lequel nous vivons. Comme notre corps, la maison comprend différents endroits auxquels se rattachent des fonctions déterminées : manger, dormir, se reproduire... Comme de notre corps, on attend de notre maison qu'elle nous protège de l'extérieur, qu'elle nous « enveloppe ». Pour le psychiatre, notre maison devient « notre bâtisse » au plein sens du terme. Cette fonction-clé du logis est nommée « **contenance** ». Par de simples objets familiers, une odeur qui rappelle des souvenirs, une décoration dans laquelle on reconnaît quelque chose de soi, on peut s'y régénérer avant d'affronter le monde. En ce sens, le sentiment d'être chez soi ramène toujours à l'habitable originel et à un sentiment de sécurité intérieure. D'ailleurs, pour la quasi-totalité des personnes, se sentir vraiment chez soi n'est possible que dans un cadre aménagé et décoré de façon conforme à ses aspirations : « L'équipement du domicile apparaît aujourd'hui comme l'un des meilleurs placements possibles. La maison est réellement devenue un lieu d'épanouissement personnel⁵. » Il arrive que le besoin de protection sombre dans l'excès et se traduise par un syndrome étrange nommé *hikikomori* qu'on peut traduire par « symptôme de l'isolement » : les individus atteints refusent de sortir de chez eux, pour certains durant des années. Ce trouble

1. Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*.

2. Titulaire d'une Habilitation à la direction de recherches en psychologie à l'Université de Paris V, président de la Société française de thérapie familiale psychanalytique et directeur de la revue *Le divan familial*.

Votre maison vous révèle : Comment être bien chez soi, Michel Lafont.

L'Inconscient de la maison, Dunod, 2^e édition.

L'inconscient de la maison et la famille, Alberto Eiguer dans *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 2006/2 (n° 37).

3. François Vigouroux, *L'Âme des maisons*.

4. Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*.

5. Observatoire sur le comportement et les choix de consommation des Français mis en place par l'organisme de crédit Cetelem, 2004.